

Avant-propos

L'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins regroupe depuis 2002 tous les anciens chasseurs qu'ils soient alpins, mécanisés, à pied ou portés. Elle est affiliée d'une part à la FNAC, (Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs) dont le siège est à Vincennes et d'autre part à l'UTM (Union des Troupes de Montagne) sise à Grenoble.

Un des principaux objectifs de l'association, tel qu'inscrit dans ses statuts, est de participer au Devoir de mémoire.

C'est pourquoi en 2004, l'association a décidé de créer un « sentier mémoire » à Larche, à l'instar des « sentiers de la Paix » comme il en existe d'autres dans les Alpes, à l'initiative de l'UTM, en hommage aux combattants de toutes les troupes de montagne.

Son choix s'est porté sur le secteur de Larche où des combats glorieux ont été menés en juin 1940 par la SES (section d'éclaireurs-skieurs) du 83^e BAF (Bataillon Alpin de Forteresse) et la 2^e compagnie qui tenait les différentes installations de défense de la ligne dite des avant-postes. Cet épisode a été raconté dans le fameux livre de notre ami Philippe Lachal sur les Fortifications des Alpes en Ubaye et leur rôle dans le conflit 1939/45. Cette description a servi de fil directeur pour l'aménagement de ce sentier.

Enfin, comme ces constructions défensives existent encore et sont pratiquement intactes, donc visitables par tout public intéressé par l'histoire militaire, ce sentier partant de l'entrée Ouest de Larche a été aménagé en passant par ces différents ouvrages. Des tables de lecture, installées sur chaque site, résument les actions de combat qui s'y sont déroulées en juin 1940.

Le sentier a été inauguré le samedi 20 juin 2009 par le président de l'amicale et M. Granier, maire de Larche, représentant la Communauté de Communes de la Vallée de l'Ubaye.

Ainsi, ce sentier permet au randonneur de se rendre compte qu'ici, comme partout ailleurs dans l'arc alpin, l'Armée des Alpes est restée invaincue.

Col (H) Hubert Tassel
Président de l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins
de janvier 2002 à janvier 2003

Historique des combats de Larche en juin 1940

Afin de mieux cerner l'histoire de ce mois de juin 1940, sont traités successivement :

- la situation en France en juin 1940,
- les intentions italiennes,
- la situation militaire au niveau de Larche,
- la chronologie des actions de combat,
- le bilan final de ces combats.

La situation en France

Après « la drôle de guerre » de septembre 1939 au printemps 1940, l'offensive générale allemande débute le 10 mai.

✓ Dès le 10 juin, l'Armée française est quasiment défaite. Le gouvernement quitte Paris vers La Loire, accompagné des état-majors.

✓ A cette date, profitant de cette situation et dans le but d'acquérir des territoires à peu de frais, Mussolini déclare la guerre à la France.

✓ Les Allemands continuent leur avance offensive et prennent Paris le 14 juin, puis Lyon le 19.

✓ Du 20 au 24 juin, les Allemands sont aux portes de Limoges, Bordeaux, St-Etienne. Ils ont dépassé Lyon et sont arrêtés devant Tournon. Cependant, ils échoueront devant Romans, Grenoble, Chambéry et Annecy, car ces villes étant bien défendues par l'Armée des Alpes commandée par le général Olry qui a légèrement dégarni les troupes chargées de la protection des frontières alpines.

Les intentions italiennes

Après la déclaration de guerre du 10 juin par Mussolini, l'état-major italien prévoit de déclencher les opérations suivantes sur toute la frontière des Alpes :

- l'opération B : attaque par le petit St-Bernard,
- l'opération M : attaque par le col de la « Maddalena », c'est-à-dire Larche,
- et enfin, l'opération R : attaque par la côte, c'est-à-dire par la Riviera.

Malgré les pourparlers d'armistice en cours, Mussolini presse les Allemands d'arriver dans le dos des Français de l'Armée des Alpes.

▶ Le 20 juin, Le Duce convoque le Maréchal Badoglio et lui ordonne de déclencher l'attaque générale pour le lendemain au nord et au centre et le surlendemain pour les opérations M puis R.

Au niveau de Larche, les Italiens tâtent nos défenses entre le 19 et 21 juin.

▶ Le 22 juin, c'est enfin le déclenchement de l'attaque générale italienne dont l'effort principal se situera en Ubaye pour s'emparer du col de Larche afin de déboucher dans la vallée de la Durance puis rejoindre les troupes de l'opération R pour prendre Marseille en tenaille.

▶ Lors de l'Armistice du 25 juin à 0 h 35, les Italiens n'ont conquis aucun des ouvrages de défense.

La situation militaire au niveau de la Vallée de Larche

Avant la déclaration de guerre de l'été 1939, les rencontres fréquentes entre les patrouilles des sections d'éclaireurs-skieurs et les Alpini, le long de la frontière sont plutôt amicales.

Le 3 septembre, au moment où la guerre entre l'Allemagne et la France est déclarée, a lieu en Ubaye la première évacuation des femmes et des enfants vers La Motte du Caire. Ils reviennent 8 jours après.

Au printemps 1940, la défense de toute l'Ubaye est assurée par environ 4000 hommes (4 bataillons en ligne soit 2 bataillons de forteresse et 2 bataillons du 299^e RIA) appuyés par une centaine de pièces d'artillerie, placés sous les ordres du colonel Dessaux, ancien chef de corps du 15^e BCA.

Ce 15^e BCA, sous les ordres du chef de bataillon Cusenier, dès l'automne 1939, a effectivement quitté les positions tenues sur les cols pour se mettre en position dans la région de Bitche en Alsace, laissant ainsi aux seuls BAF la mission de défendre la frontière. Les éléments (4000 hommes environ selon l'historien Henri Béraud) du colonel Dessaux font donc face à environ 37 bataillons italiens. Les Français vont alors se battre à 1 contre 9.

Deux secteurs sont en place :

- ▶ le secteur Ubaye et Ubayette avec le 83^e BAF, la 1^{re} C^{ie} du 299^e RIA et 5 SES.
- ▶ le secteur de Jausiers avec le 73^e BAF, la 2^e C^{ie} du 299^e RIA et 2 SES.



Insigne
du 83^e BAF

Dans le secteur de Larche, la ligne des avant-postes est tenue par la 2^e compagnie du 83^e BAF et de quelques artilleurs. Le 83^e BAF a été créé le 25 août 1939 à partir d'un noyau actif provenant de la 1^{re} compagnie et de la 3^e compagnie du 73^e BAF stationné autour de Jausiers.

Le 73^e BAF, lui-même, a été créé en 1935 à partir d'éléments provenant du 159^e RIA qui, avec le 72^e BAF faisaient partie de la 157^e Demi-Brigade Alpine, héritière du fameux 15/7, si cher aux Ubayens entre 1887 et 1914.

Le PC du 83^e BAF est à Tournoux. L'effectif de ce bataillon composé essentiellement de réservistes est de 16 officiers, 98 sous-officiers et de 816 alpins ou gradés. Il possède également 9 chevaux et 92 mulets. A partir d'octobre, il est en cantonnement d'hiver. Ainsi, la section de Virayse s'est retirée à Larche. Ce n'est qu'en avril 1940 qu'il rejoint à nouveau le cantonnement d'été.

En avant de la 2^e compagnie occupant le secteur de Larche, la section d'éclaireurs-skieurs du Lieutenant Petit puis du lieutenant Costa de Beauregard, à compter du 25 mai 1940 est installée à Maison-Méane. Quelques tranchées et abris sont construits autour et ils bénéficient d'un barrage du génie.

En arrière, au niveau de Meyronnes et de St-Ours, se trouve la ligne principale de résistance articulée autour de l'ouvrage Maginot de Roche-la-Croix et des ouvrages de type Maginot de St-Ours Haut et Bas.

Enfin, au printemps 1940, les relations avec les Italiens changent avec l'arrivée des bataillons de chemises noires, purs représentants du régime fasciste italien.

Au niveau de Larche, l'équivalent d'un bataillon va faire face à cinq régiments assaillants.

En effet, du nord au sud, vont « déboiler » les unités suivantes :

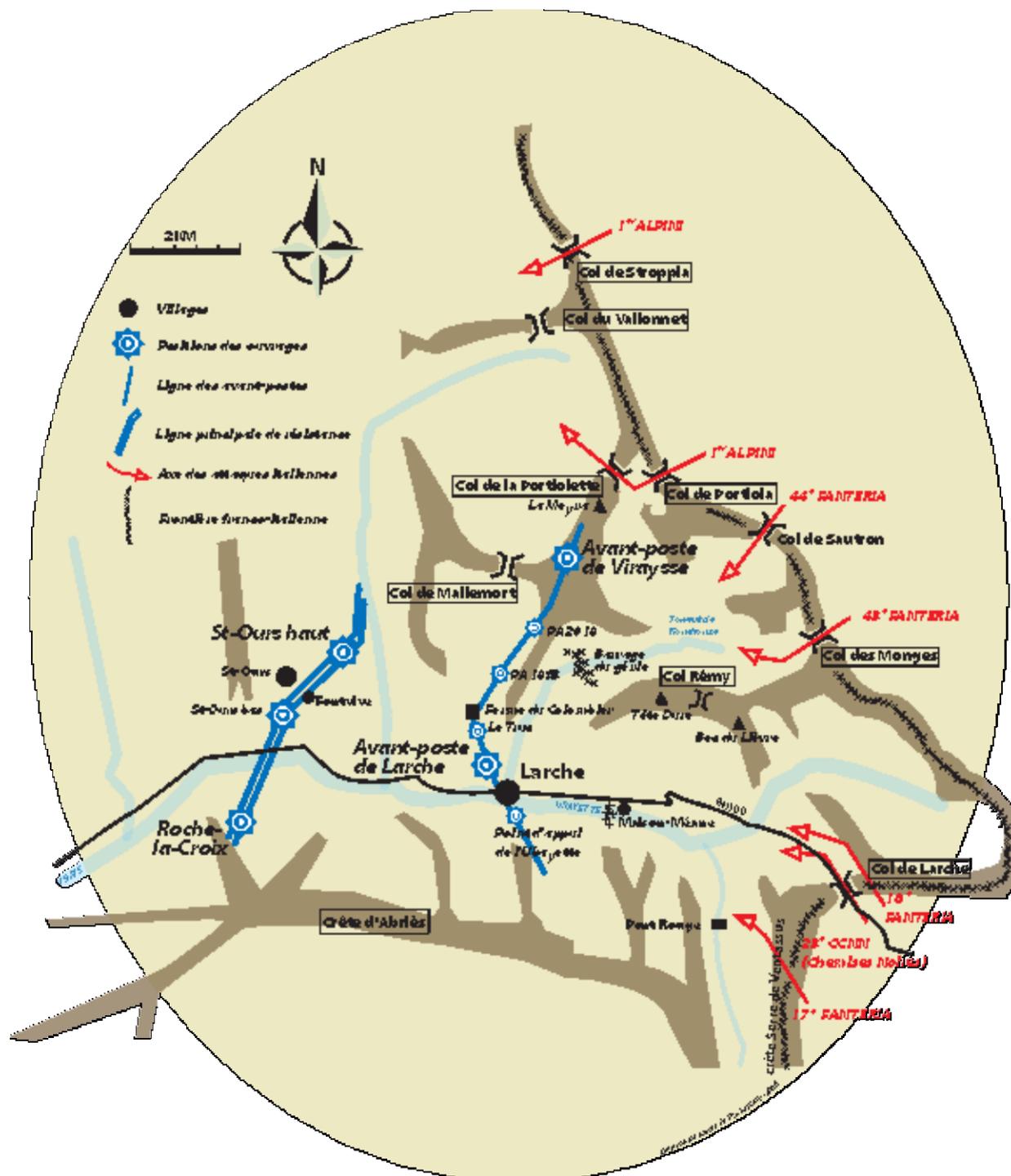
- ▶ par les cols de Stroppia et de Portiola pour contourner Virayse par le nord, le 1^{er} Alpini de la 4^e Division « Cuneense ». Ils sont arrêtés avant Plate Lombarde par le tir des Artilleurs.

- ▶ puis au centre par les cols de Sautron et des Monges débouchant dans le vallon de Rouchouse, le 44^e Fanteria et le 43^e Fanteria, ces deux régiments provenant de la 36^e Division « Forli ».

► et enfin au sud par le col de Larche et le col de la Gypière débouchant dans le vallon de Rouchouse, le 18^e Fanteria, les chemises noires du XXIII^e CCNN et le 17^e Fanteria, ces trois régiments appartenant à la 33^e Division « Acqui ».

Carte schématique du secteur de Larche

Sur cette carte, on distingue fort bien au niveau de Larche la ligne des avant-postes et plus en arrière, la ligne principale de résistance avec les ouvrages de Roche-la-Croix et de St-Ours Haut et Bas. Les axes de pénétration des Italiens sont indiqués en rouge.



La chronologie des combats

✓ 13 juin : malgré l'ordre de ne pas provoquer les Italiens, une action est menée par la SES du lieutenant Costa de Beauregard sur un poste italien situé à la frontière sur la crête du Serre de Ventassus où finalement cinq Italiens sont tués dont le sous-lieutenant Nasetta. Il s'agit du premier mort italien sur le front oriental. Une stèle lui rend hommage à cet endroit. L'accès par le côté italien est facile.

Ce même jour, les soldats Bonnard et Bonniol sont les premiers français tués à Malboisset, victimes d'un bombardement.

✓ 17 juin : premiers tirs d'artillerie à l'entrée du vallon du Lauzanier au niveau du Pont Rouge où de nombreux Italiens sont tués.

✓ Entre le 19 et 21 juin, les accrochages se multiplient et l'ennemi voulant tâter la défense française se fait plus entreprenant malgré les tirs de la tourelle de Roche-la-Croix.

✓ 21 juin : début des bombardements italiens sur Viraysse, 2018 et 1893.

✓ 22 juin : l'adversaire délaisse momentanément le col de Larche et déferle par les cols de Sautron et le col des Monges avec pour objectif Tête Dure et Viraysse.

✓ Tandis que Viraysse est fortement attaquée à partir du sommet de la Meyna et bombardée, la SES du lieutenant Costa de Beauregard tente de retarder les assaillants depuis les rochers de la crête de Tête Dure et du vallon Rémy. A court de munitions, elle se replie sur Larche.

✓ Dans la nuit du 23 au 24 juin : épuisés par les combats retardateurs à Tête Dure, ils doivent repartir dans la nuit au secours de Viraysse, devenue silencieuse.

✓ 24 juin : les tirs de Roche-la-Croix bloquent en face de 2018 et de 1893 les assaillants avançant dans le ravin de Rouchouse. En fin de soirée, près de 350 hommes se rendent.

✓ le 25 juin à 0 h 35 : à l'annonce de l'Armistice, c'est la fin des hostilités.

Les Italiens en profitent pour occuper le village où pourtant flotte toujours le drapeau français. Ils sont renvoyés au delà de Rouchouse et de Larche après les injonctions menaçantes de l'adjudant-chef Simi.

Le bilan

Le bilan est éloquent. On dénombre dans toute l'Ubaye seulement 10 hommes hors de combat du côté français contre 2052 Italiens dont 127 tués, 399 prisonniers ou disparus et 1526 blessés ou « congelati » (victimes de gelures).

Au terme de ces quinze jours de combats, les Italiens n'occupent qu'un mince territoire en avant de notre première ligne de défense.

La ligne frontière passe maintenant par Foncrèze, le pont de Larche, la rive gauche de Rouchouse et le col de Portiola au nord. La population de Larche est de retour le 2 juillet. Les maisons ont souffert des bombardements.

Regroupé à Tournoux, le 83^e BAF se rend à pied jusqu'à l'île de Rousset puis en autocars arrive à Chauffayer dans les Hautes-Alpes. Le 14 juillet est l'occasion d'une émouvante prise d'armes où de nombreuses décorations sont remises. Viennent ensuite les opérations de démobilisation.

Le 83^e BAF est finalement dissous le 4 août 1940 à Briançon. Quelques cadres d'active sont affectés au Bataillon Départemental des Hautes-Alpes. Plus tard, certains de ces cadres rejoignent le futur 159^e RIA.

Biographie du Lieutenant Roland Costa de Beauregard

Rolland Costa de Beauregard est né en 1913. Saint-Cyrien de la promotion « Roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie », à sa sortie de Saint-Cyr, il choisit les Chasseurs Alpins.

De 1939 à 1945, il s'y bâtit une légende de courage, de rectitude et de modestie.

En 1939, il est affecté au 73^e BAF puis au 83^e BAF formé à la mobilisation.

De l'hiver 1939 à juin 1940 comme lieutenant, il commande la SES de ce bataillon de forteresse à Larche. De son action en Haute-Uribe, il reçoit une citation à l'ordre de l'Armée et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1943, il rejoint « l'Armée secrète », il est capitaine au maquis du Vercors sous le nom de « Durieux ». Il y commande la zone nord.

Attaqué du 13 au 15 juin 1944 à Saint-Nizier, face à des forces allemandes nettement supérieures, à la tête du 6^e BCA reconstitué au « maquis », il résiste longuement et réussit à décrocher. Il entretient jusqu'au 15 août une activité de harcèlement « qui rendra inhabitable pour l'ennemi la zone de Méaudre, d'Autrans et des gorges de la Bourne » comme le dira l'une des deux citations que lui mérite cette action. Il fut l'un des héros les plus glorieux et l'un des plus méconnus du Vercors en raison de l'humilité qui caractérise son sens du devoir. A la tête du 6^e BCA, il finit la guerre en Autriche.

En 1950, il part en Indochine. Après plusieurs affectations en Indochine dont le commandement du fameux GM 3 en 1953, il est nommé professeur à l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes de Coëtquidan, puis instructeur à l'Ecole Supérieure de Guerre.

Il occupe ensuite divers postes au cabinet du ministre des Armées et à l'État-major.

Promu général de brigade en 1965, il commande l'Ecole d'application de l'Infanterie de 1967 à 1969.

Il termine sa carrière comme général de corps d'armée.

Enfin, de 1975 à 1981, il sera président de la Saint-Cyrienne (Association des anciens élèves de Saint-Cyr) puis vice-président de la FNAC (Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs) de 1975 à 1992.

Il était grand officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 39/45 et des TOE, croix de la Valeur militaire. En outre, il était titulaire de 9 citations dont 3 à l'ordre de l'Armée.

Les tables de lecture

Au départ du sentier, un panneau vertical (à deux faces), situé place de la mairie de Larche (à côté d'autres panneaux d'informations, en face de l'hôtel-restaurant « Le Relais d'Italie »), résume d'une part les combats qui se sont déroulés en avant de cette ligne des avant-postes en juin 1940 et d'autre part, décrit le sentier ainsi que l'histoire de sa réalisation.

Aux différents sites défensifs, des tables de lecture ont été installées afin d'expliquer la raison d'être du site. A chaque table, des faits précis y sont relatés.

Vous trouverez, au fur et à mesure de votre marche, les tables de lectures suivantes :

- ▶ **L'avant-poste de Larche,**
- ▶ **Le rocher « Le Truc » et la ferme du Colombier,**
- ▶ **Le point d'appui 1893,**
- ▶ **Le barrage du génie dans le ravin de Rouchouse,**
- ▶ **Le point d'appui 2018,**
- ▶ **Le sommet de Tête Dure.**

L'avant-poste de Larche

Cet avant-poste fait partie du barrage Maginot du col de Larche dont le verrou principal se situe au niveau de Meyronnes, de part et d'autre de l'Ubayette et de la RN 100 (actuelle D 900), à une dizaine de kilomètres au nord.

C'est un ouvrage bétonné construit par la MOM (Main d'Œuvre Militaire) entre 1931 et 1935.

Il comporte 6 petits blocs :

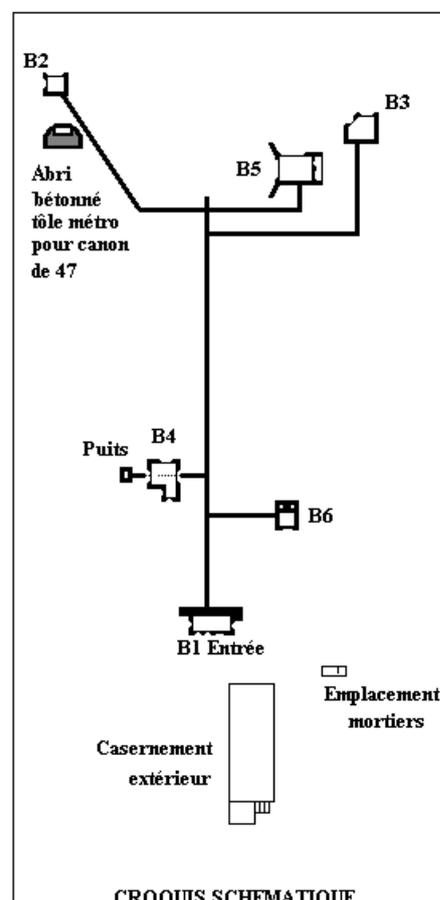
- Bloc B1 : entrée à 4 créneaux FM (Fusil-Mitrailleur),
- Bloc B2 : mitrailleuse Hotchkiss et créneau FM,
- Bloc B3 : idem,
- Bloc B4 : créneaux FM et entrée/sortie de secours,
- Bloc B5 : observatoire + créneau FM + sortie de secours,
- Bloc B6 : cheminée/aération,

d'où un armement total de 2 mitrailleuses et de 4 FM.

En surface, non relié par souterrain, il est complété, entre les blocs B2 et B3, par un abri bétonné à très large embrasure (date de construction au linteau : 7. 7. 39) pour un canon antichar (en fait, un 47 de marine sur affût crinoline tirant des obus pleins en plomb chemisés d'acier avec une portée de 500 m !). En arrière de l'entrée de l'ouvrage, se trouvent un petit casernement de temps de paix et un emplacement bétonné en cuve rectangulaire pour 2 mortiers.

En juin 1940, l'ouvrage est tenu par 34 hommes de la 1^{re} section de la 2^e compagnie du 83^e BAF. Il est commandé par le sergent-chef Henri Dunand qui remplace le lieutenant Thullier qui a été appelé à l'état-major.

C'est également le PC de la 2^e compagnie (capitaine Guérin puis capitaine Bertrand-Comitaud).

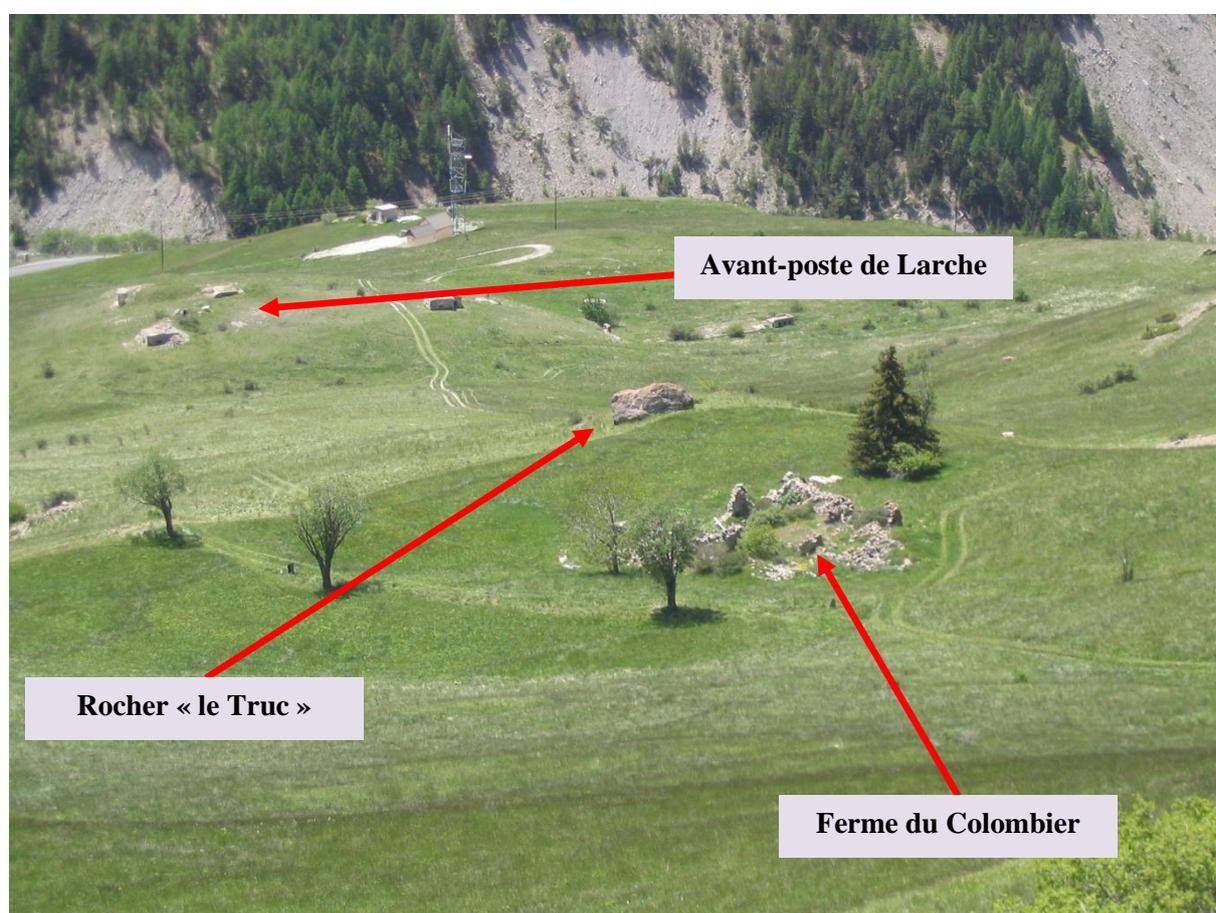


Vue sur le bloc B2, en arrière et à gauche le bloc B3.

Le 22 juin 1940, vers 23 h, après avoir combattu toute la journée à Tête Dure, la SES du lieutenant Costa de Beauregard est envoyée en renfort à Viraysse. Le temps est exécrable : pluie, neige et tourmente en altitude. La SES doit dans un premier temps gagner le col de Mallemort à 2558 m soit un dénivelé de près de 1000 mètres. En passant à l'ouvrage de Larche, une bonne surprise attend les éclaireurs affamés, frigorifiés et fourbus : à la demande du commandant Gaudillot, le sergent-chef Dunand commandant l'ouvrage a fait préparer un énorme repas :

« Je fis sortir à la porte de l'ouvrage la gigantesque marmite de poule au riz que nous avons fait cuire dans la journée grâce aux malheureuses volailles du village abandonnées depuis plusieurs jours. Les éclaireurs prenaient le riz à poignées, avalaient deux quarts de pinard et repartaient en dévorant chacun leur demi-poule ».

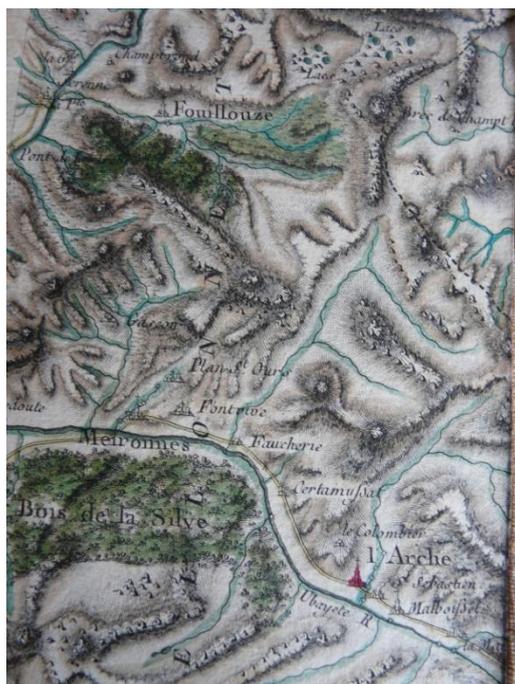
Le 24 juin, les 350 prisonniers faits au ravin de Rouchouse sont convoyés jusqu'à l'ouvrage de Larche. Le capitaine Bertrand-Comitaud et le sergent-chef Henri Dunand connaissent une belle peur rétrospective en constatant que beaucoup d'entre eux sont encore armés de leur pistolet ou porteurs de grenades ; ils sont rapidement désarmés, mais se trouvant en nombre dans un rapport de 1 à 10, s'ils n'avaient pas été aussi démoralisés, ils auraient pu s'emparer aisément de l'ouvrage de Larche ! Puis, les prisonniers sont dirigés vers l'arrière par paquets de cinquante, chaque groupe « surveillé » par un Alpin. Ils sont ensuite pris en charge par l'ultime réserve qu'a pu réunir le lieutenant-colonel de Dinechin, commandant le sous-secteur Ubaye - Ubayette, c'est à dire les estafettes et les plantons de la compagnie de commandement.



Vue de l'avant-poste de Larche à partir du sentier allant vers le PA 1893.

Au premier plan, on distingue à droite les ruines de la ferme du Colombier, puis plus bas à gauche du sapin le rocher « le Truc » et enfin l'ouvrage de type Maginot. Les ruines de la ferme du Colombier ne peuvent être visitées car elles sont très dangereuses (risque de chutes de pierre).

Le rocher « Le Truc » et la ferme du Colombier



**Extrait de la carte de Cassini
Embrun N°152 - Feuille 125 ;
La ferme du Colombier est déjà
mentionnée. A noter que l'on écrivait
Larche ainsi : L'Arche.**

(Carte provenant de la collection d'Yvon Arnaud).

Ce rocher aménagé est, en 1940, un petit point d'appui (PA), satellite de l'avant-poste de Larche. Il est d'ailleurs servi par des hommes de la 1^{re} section de la 2^e compagnie du 83^e BAF. Il ne participera pas directement aux combats.

Le blockhaus a été aménagé dans un rocher dénommé « Le Truc » qui mérite bien son nom ! C'est un abri dont la construction allie judicieusement le rocher naturel, les tôles cintrées (ou tôles métro) le béton et le blindage (porte et créneaux de tir). A quelques mètres seulement, ce rocher paraît si naturel et anodin qu'il est quasi impossible d'en deviner la destination guerrière. L'intérieur est suffisamment vaste pour accueillir un tireur FM (fusil-mitrailleur), le chargeur et un caporal.

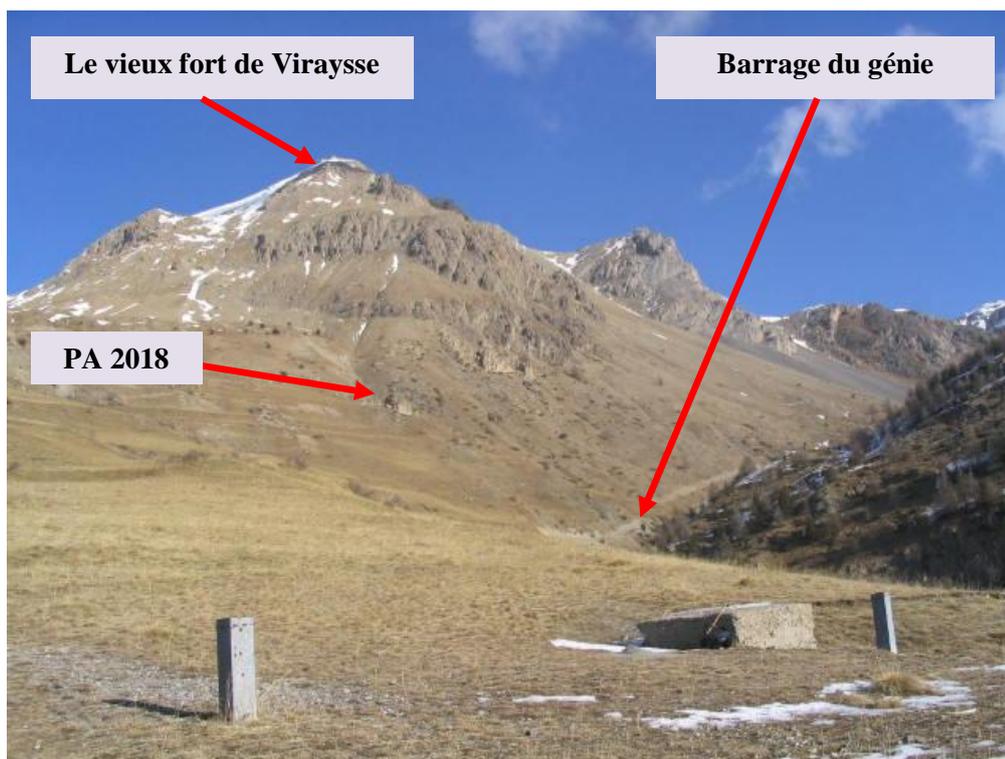
A une vingtaine de mètres, au delà du pré, vers le nord, on distingue les ruines de la ferme du Colombier. Cette ferme du Colombier est très ancienne, puisqu'elle figure déjà sur les cartes de Cassini du XVIII^e siècle. On raconte qu'elle servait d'ailleurs d'auberge sur les itinéraires à pied entre Meyronnes, Certamussat, Larche et le col de Sautron.

En juin 1940, elle était encore habitée par la famille de Joseph Robert. A la déclaration de la Guerre du 10 juin, comme les habitants de Meyronnes, Larche et Certamussat, la famille Robert évacue la ferme pour se rendre à la Motte-du-Caire et ne rejoint à nouveau la ferme qu'au début de l'été. Durant toute la guerre, elle reste sur place. La famille quitte définitivement les lieux en 1944. La ferme est finalement détruite lors de l'attaque pour la libération de Larche les 22 et 23 avril 1945.



**On distingue les deux créneaux d'observation,
l'un orienté vers le Sud-Est,
et à droite, à même le rocher, celui orienté vers le Nord-Est.
L'entrée qui ne se voit pas ici, est à droite et à l'arrière du rocher.**

Le point d'appui 1893



**Le point d'appui 1893 enfoui sous terre.
On distingue les deux conduits d'aération et la cheminée d'observation
(au milieu) pouvant servir d'issue de secours.
Plus haut, on aperçoit le vieux fort de Viraysse et le PA 2018.**

Ce point d'appui (PA) est désigné par sa cote d'altitude de l'époque (1893 m). Comme le PA 2018, il jalonne la ligne des avant-postes, de Viraysse à Larche, en bordure du ravin de Rouchouse. Entre les deux PA, la défense est complétée par un barrage de barbelés miné, placé en travers du ravin, dont quelques vestiges sont encore visibles près du torrent. Ce PA est constitué d'un abri alpin en béton et tôles cintrées dites tôles métré creusé dans le sol. Il est complété de deux emplacements extérieurs pour mitrailleuses. Le PA est tenu par une vingtaine d'hommes de la 3^e section de la 2^e compagnie du 83^e BAF, commandés par l'adjudant-chef Nectoux, un ancien de la Grande Guerre. Cette section dispose de 2 mitrailleuses Hotchkiss et de 3 FM comme armement collectif.

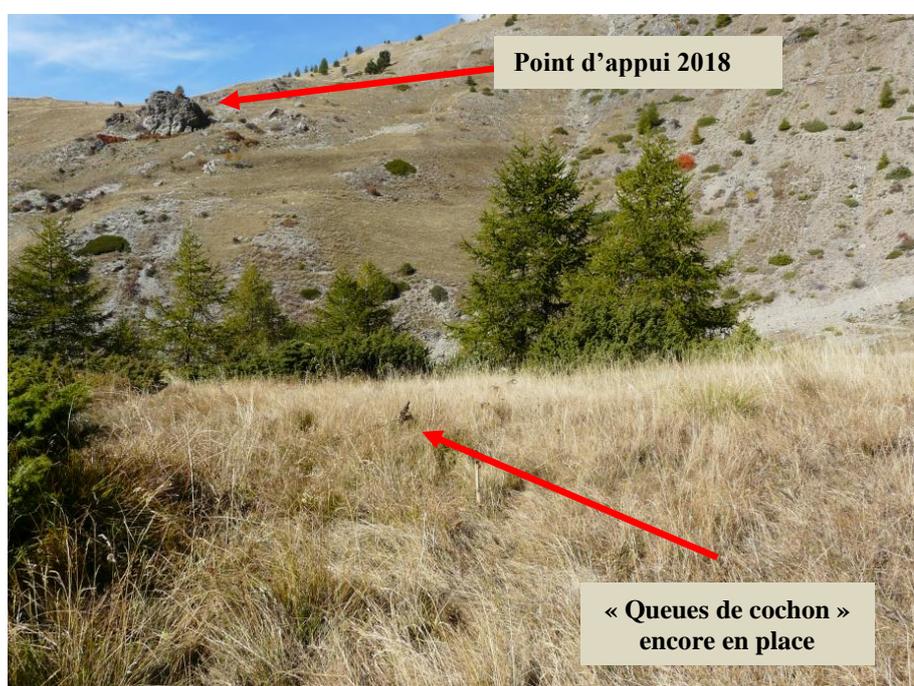
Le 23 juin, sur les pentes de Tête Dure en face de 1893, un officier et un soldat italien viennent tranquillement constater les résultats des tirs de leur artillerie. Une rafale de FM tirée du PA 1893 tue le soldat et blesse l'officier. Les Alpains Barucci et Basset se portent volontaires pour récupérer l'officier et le ramènent prisonnier. Pour cette action, les deux hommes seront décorés de la Croix de Guerre, le 14 juillet 1940.

Le 24 juin, malgré un temps exécrable, les Italiens attaquent en force depuis les cols de Sautron et des Monges. Ils avancent au fond du vallon de Rouchouse et viennent se heurter au fond du ravin au barrage de barbelés et de mines. Les tirs de l'artillerie française, notamment de la tourelle de l'ouvrage de Roche-La-Croix, les font se replier jusqu'à une anfractuosité de rocher, sorte de grotte, où plusieurs dizaines d'assaillants se réfugient. Ils s'y trouvent cloués sur place par le déluge d'obus d'une part, et les tirs des armes automatiques des PA 1893 et 2018 d'autre part.

Après de longues heures, finalement, ce sont près de 350 prisonniers italiens qui se rendent aux défenseurs des points d'appui et qui sont ensuite convoyés jusqu'à l'ouvrage d'avant-poste de Larche sous escorte... symbolique : un alpin pour 50 prisonniers !

Le barrage du génie dans le ravin de Rouchouse

Le ravin du torrent de Rouchouse est le débouché évident sur Larche des cols de Sautron et des Monges. Il pouvait constituer une voie de pénétration contournant facilement les défenses avancées de Maison-Méane. En conséquence, à l'endroit où le torrent fait un coude, le génie a érigé un barrage d'obstacles défensifs : réseau de barbelés tendus sur des piquets métalliques en « queue de cochon » et des cornières métalliques, mines, obus de 155 piégés, etc. Ce barrage est évidemment battu par les tirs des points d'appui 1893 et 2018. Des vestiges y sont toujours visibles : rouleaux de barbelés au bord du sentier, cornières et queues de cochon sur le versant de la rive opposée.



Rive gauche du ravin de Rouchouse où se trouvait le barrage du génie battu par les tirs du point d'appui 2018 que l'on voit en haut.

On peut encore distinguer quelques vestiges métalliques : les queues de cochon sortant de terre.

Le 24 juin 1940, vers 11 heures, le 1^{er} bataillon du 44^e Fanteria de la division Forli soutenu par deux sections de mitrailleuses, tente d'attaquer Larche par le ravin de Rouchouse. Le barrage d'obstacles défensifs battu par les tirs d'armes automatiques des PA 1893 et 2018 arrête les assaillants. Ces derniers doivent se terrer dans les barres rocheuses pour s'abriter des tirs d'artillerie de la tourelle de Roche-la-Croix et des batteries de 155 de Fontvive. Cloués sur place, ils ne peuvent plus avancer ni reculer ! Dans l'après-midi, les attaquants finissent par se rendre : près de 350 prisonniers sont faits !

Les jours suivants, une bonne quantité d'armes, munitions et d'effets militaires est trouvée abandonnée au fond du ravin.

Ces « souvenirs de guerre » font

les délices de toutes les troupes françaises des alentours ; même après l'armistice, ce sera un lieu couru de tourisme militaire, mais non dépourvu de danger puisque les Alpains Allier et Archer sont tués, le 29 juin, par l'explosion accidentelle d'un engin non explosé.



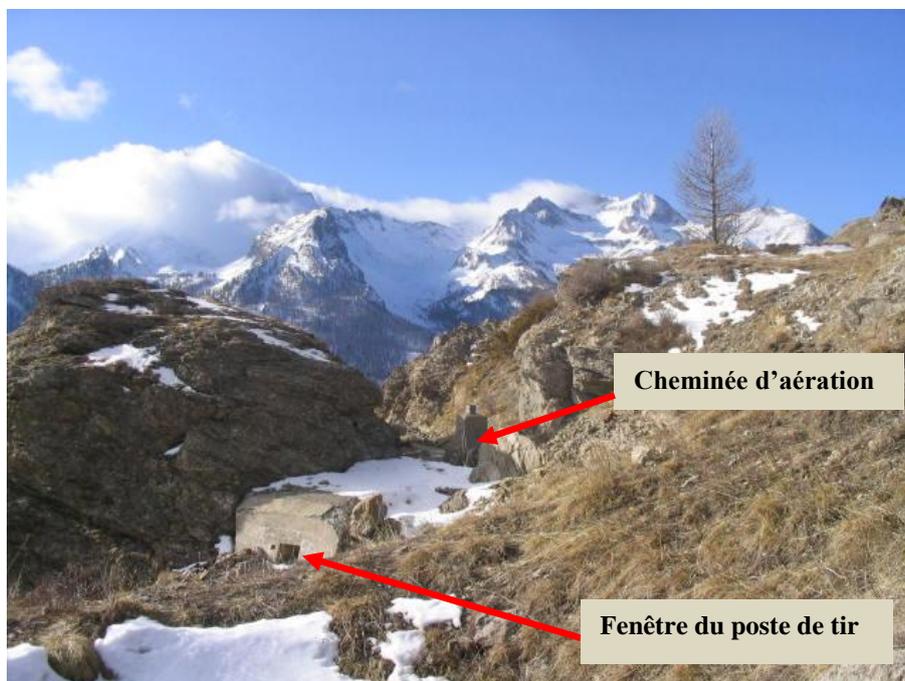
**L'insigne des SES du
83^e BAF**

Le point d'appui 2018

Ce point d'appui (PA) est désigné par sa cote d'altitude (2018 m) ou sous la désignation de point d'appui des « Trois Mélèzes » en raison de la présence à proximité d'un groupe de trois mélèzes (dont il reste encore des traces). Avec son homologue le PA 1893, il jalonne la ligne des avant-postes, de Viraysse à Larche, en bordure du ravin de Rouchouse.

Entre les deux PA, la défense est complétée par un barrage de barbelés miné, en travers du ravin, dont quelques vestiges sont encore visibles près du torrent. En juin 1940, une vingtaine d'hommes de la 3^e section de la 2^e compagnie du 83^e BAF, commandés par le sergent-chef Griennay, occupe l'abri alpin en béton et tôles cintrées dites tôles métro ; cet abri alpin est prolongé à chacune de ses extrémités par une chambre de tir bétonnée pour mitrailleuse. Ces casemates ont un socle de béton encore en place pour recevoir la mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm. Elles prennent en enfilade le ravin de Rouchouse, l'une vers l'amont, l'autre vers l'aval, en dominant l'endroit où le torrent bifurque à 90°. Le PA est armé également de 3 FM (fusil-mitrailleur). IL faut rappeler que l'armement réglementaire des BAF était de 2 FM 1924/1929 (munition de 7,5 mm) par groupe de combat (au lieu d'un) et de mitrailleuses Hotchkiss de calibre 8 mm, d'où certains problèmes de ravitaillement. Les fusils Lebel ou le mousqueton de 8 mm était les armes de dotation individuelle.

Le 24 juin, ce point d'appui participe à la prise des 350 prisonniers italiens en liaison avec le PA 1893 (*fait décrit à la table de lecture de 1893*).



**L'orifice du poste de tir Est du point d'appui 2018.
On distingue également une des deux cheminées d'aération.**

Tête Dure

(circuit complémentaire)

Fin mai 1940, une partie de la SES du 83^e BAF commandée par le Lieutenant Costa de Beauregard, le groupe du sergent Buloz, reçoit une mission de guet permanent à Tête Dure, ainsi que de surveillance et de verrouillage du col Rémy au Bec du Lièvre.



Les premières tentatives italiennes vers le sommet de Tête Dure, les 20 et 21 juin, sont repoussées par le feu nourri du groupe. Mais, les combats sont encore plus violents le 22 juin : une batterie de 65 mm prend d'abord à partie le groupe Buloz avec un tir très bien ajusté (heureusement personne n'est touché !) ; puis, dans la matinée, le 43^e Fanteria déferle par le col des Monges vers le ravin de Rouchouse et sur Tête Dure. Laissant seulement un petit groupe en position à Maison-Méane, Costa se précipite avec le reste de sa SES à la rescousse du groupe Buloz durement accroché à Tête Dure. Avec leurs trois fusil-mitrailleurs et leurs mousquetons, la quinzaine d'éclaireurs embusqués sur la crête entre le col Rémy et le Bec du Lièvre vont pendant de longues heures repousser avec succès les assauts italiens sur Tête Dure et en direction du riu de Rouchouse. Cependant, petit à petit, l'ennemi s'infiltré de tous côtés et une menace d'encerclement commence à se dessiner. A 16 h, estimant avoir rempli sa mission retardatrice, le lieutenant Costa donne l'ordre à ses deux groupes de décrocher. Tout en combattant, les hommes parviennent à se replier en bon ordre.

Ils gagnent d'abord le bois des Challanches, non sans avoir été pris à partie - heureusement sans

dégât - par les artilleurs de Roche-La-Croix qui les prennent pour des éléments ennemis ; puis, quasiment à court de munitions, ils s'engouffrent dans le ravin de Combal, seul passage encore libre pour regagner Larche. Les éclaireurs de la SES ne sont pas au bout de leur peine car, lorsqu'ils débouchent au-dessus du village, les gendarmes les accueillent à coup de mousqueton ! La méprise est vite dissipée et, heureusement, il n'y a pas de blessé.

Fatigués et affamés, les alpins regagnent leur cantonnement de Maison-Méane.

Après ces 16 heures de combats et de « crapahutage » ininterrompus, ils sombrent sans même manger dans un sommeil qu'ils souhaiteraient réparateur, mais bien vite abrégé, puisqu'ils doivent repartir dès 22 h au secours de Viraysse isolé !

Malgré l'intensité des combats de cette éprouvante journée, il n'y a aucune perte du côté de la SES.

Conclusion

En quelques pages, le lecteur devenu randonneur, après avoir parcouru ce sentier, peut se faire une bonne idée de ces combats glorieux mais méconnus de juin 1940, dans la vallée de l'Ubaye. C'est du moins un des souhaits de notre amicale en imaginant dès 2004, le projet de mettre en valeur ces faits, à partir d'ouvrages heureusement intacts.

D'autre part, il faut se souvenir alors que la « Défaite » est quasi totale partout en France à la fin de mai 1940, en Ubaye comme souvent sur la frontière alpine, de vaillants Alpains dont nombreux étaient pourtant de simples réservistes, des Artilleurs, des Sapeurs du génie, toutes ces troupes dirigées par un état-major de qualité n'ont pas renoncé et ont continué le combat avec un indéniable succès et rempli leur mission que leur avait confiée le Colonel Dessaux, commandant toutes les troupes de l'Ubaye.

Or, ils savaient que la cause était hélas entendue. Et pourtant, leur moral n'a pas failli ! Malgré tout, ils ont persévéré avec un certain panache comme on peut le constater à l'évocation du bilan incontestablement positif pour nos forces.

Dans la vallée de l'Ubaye, comme ailleurs le long de la frontière des Alpes, « cette victoire dans la défaite » est hélas mal connue. Aussi, il nous a paru utile et primordial de remettre tout ces faits historiques en mémoire. C'est pourquoi, notre modeste association, garante en quelque sorte de ce devoir de mémoire, magnifiquement épaulée par la municipalité de Larche a voulu, par la création de ce sentier jalonnant ces ouvrages encore debout, rappeler aux touristes de passage et pourquoi pas aux jeunes générations qu'une réelle, valeureuse et simple page d'histoire s'est déroulée sur ces pentes et qu'un hommage rendu enfin à ces troupes alpines, qu'elles soient d'ailleurs italiennes ou françaises, ne nous semblait pas superflu.

Ainsi, le sentier « SES Costa de Beauregard » a été réalisé entre 2005 et 2008 par les bénévoles de l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpains, association composée d'anciens chasseurs mais aussi de membres amis intéressés par l'« Esprit Chasseur » si cher au Maréchal Lyautey.

Il a bénéficié du soutien financier de la Communauté de Communes de la Vallée de l'Ubaye, du Conseil Général des Alpes-de-Haute-Provence», de la Région PACA et d'une subvention provenant de la Direction du Patrimoine et de la Mémoire du Ministère de la Défense.

Puisse ce sentier réalisé en mémoire et en hommage aux Alpains et aux Alpini tombés au cours de ces combats de juin 1940, sentier ouvert aux familles, aux touristes, aux randonneurs, aux curieux et aux férus d'histoire, au travers de cette évocation du passé, sensibiliser les passants quant à la découverte d'un épisode glorieux et au respect de l'histoire de notre si belle vallée.

Biographie :

- Fortifications des Alpes - leur rôle dans les combats de 1939/45 par Philippe Lachal. Editions du Fournel.
- Marquages, inscriptions, graffiti, peintures murales militaires par le même auteur. Editions du Fournel.
- Eclaireurs-skieurs au combat par Jacques Boell. Editions Arthaud.
- La bataille des Alpes par Henri Béraud. Editions Heimdal.
- Histoires vécues en Ubaye. Sabença de la Valéria.
- Tome IV et V Hommes et ouvrages de la Ligne Maginot par J.Y. Mary, A. Hohnadel, J. Sicard. Editions : Histoire et Collections.

Cette maquette a été réalisée par les membres de l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpains : Bertrand Hubert, René Jean et Hubert Tassel, d'après les éléments fournis ou extraits du passionnant ouvrage de Philippe Lachal.